

## MEDIOS DE COMUNICACIÓN

---

### **Des recherches archéologiques analysent la vie de la paysannerie en Hispanie romaine**

L'archéologie romaine s'est traditionnellement centrée sur les aspects monumentaux, mais on sait peu de choses sur la vie quotidienne de la classe paysanne. Une étude de l'Universidad Carlos III de Madrid (UC3M) se penche sur la vie des colonies paysannes à partir des pièces archéologiques découvertes dans la Communauté de Madrid, lors des nombreuses fouilles d'urgence réalisées à l'époque de la bulle immobilière.

Ce projet de recherche, financé par le programme d'attraction de talents de la Communauté de Madrid, révèle des aspects de la vie de la paysannerie la plus humble de l'époque, dont peu d'informations étaient disponibles jusqu'à présent. « L'étude de ce patrimoine archéologique caché nous permet de connaître leur relation avec le paysage environnant, le type de cultures qu'ils semaient préférentiellement, leur façon de cuisiner, les espèces d'animaux domestiques qu'ils exploitaient, le type de vaisselle qu'ils utilisaient, le fonctionnement des circuits d'échange au niveau local et régional, etc. », explique Jesús Bermejo, professeur du département des sciences humaines : Histoire, géographie et art à l'UC3M.

L'étude suggère, par exemple, que la gastronomie madrilène pourrait avoir hérité de plats typiques des fermes des régions centrales de l'Hispanie romaine, tels que le *potaje* (plat à base de légumes secs) et le *cocido* (pot-au-feu à base de pois chiches, de viandes et de légumes). Les chercheurs ont trouvé des restes de marmites qui servaient à cuire ces plats, avec une préparation très similaire à celle d'aujourd'hui. Ces paysans jetaient un morceau de viande avec des légumes disponibles et les laissaient sur le feu de manière très incontrôlée, pendant qu'ils s'occupaient des travaux agricoles. « La marmite était laissée sur le feu dès le matin, ils partaient travailler dans les champs, revenaient et mangeaient ensemble, car les motifs que l'on voit sur la vaisselle de table nous donnent une vision beaucoup plus collective », explique le professeur Bermejo. Cela nous donne également des indices sur les relations sociales de l'époque : l'acte de manger n'était pas un processus individuel, mais collectif, qui pouvait rassembler un grand nombre de personnes.

### **Sites à Barajas, Fuenlabrada, Getafe ou Leganés**

En raison de leur nature provisoire, associée aux différentes constructions et travaux publics où ces fouilles d'urgence ont été effectuées, aucun de ces sites archéologiques n'a été préservé et la plupart des personnes ignorent leur existence. L'un des objectifs de ce projet de recherche est de donner une plus grande visibilité à ces sites, tant sur le plan social que sur le plan scientifique.

« Beaucoup de ces sites se trouvent dans des communes telles que Barajas, Fuenlabrada, Getafe ou Leganés, où vivent de nombreuses personnes qui ignorent l'existence de ce patrimoine archéologique qui reflète la vie des secteurs les plus humbles des sociétés du passé », explique le professeur Bermejo.

### **Innovation et transfert de connaissances en archéologie**

Dans le cas des prospections, les explorations du sol pour découvrir l'existence de sites, deux éléments ont révolutionné la pratique de la recherche archéologique au cours des dernières décennies, selon les scientifiques. La première a été l'utilisation de dispositifs GPS et d'autres systèmes de télédétection pour

## MEDIOS DE COMUNICACIÓN

---

le géoréférencement des découvertes archéologiques. Le second est la généralisation des systèmes d'information géographique (SIG), qui ont permis d'analyser une énorme quantité de données archéologiques en fonction de différentes variables géographiques et environnementales. « Dans le cas de l'analyse des découvertes archéologiques provenant de fouilles, l'application de nouvelles perspectives méthodologiques telles que la dénommée *household archaeology* ou l'archéologie des espaces domestiques est en train de révolutionner notre façon de comprendre le registre archéologique », souligne Jesús Bermejo.

Les résultats de ce projet de recherche, ainsi que d'autres études connexes, sont rassemblés dans *The Archaeology of Peasantry in Roman Spain* (De Gruyter, 2022), le premier volume monographique traitant de la paysannerie romaine dans la Péninsule ibérique. Cette publication, coéditée par Jesús Bermejo et Ignasi Grau, professeur d'archéologie à l'Universidad d'Alicante, rassemble les contributions d'un groupe de chercheurs qui développent des perspectives pionnières et novatrices sur la société rurale hispano-romaine, à travers différentes stratégies méthodologiques et divers registres archéologiques. Un grand nombre de ces projets sont basés sur le développement de sondages archéologiques dans diverses régions de la Péninsule ibérique, comme l'intérieur de la province d'Alicante ou divers sites du sud de l'Estrémadure. Dans d'autres cas, les études sont le résultat de différents travaux de fouilles, comme ceux réalisés dans la zone de la Villa d'Almenara de Adaja-Puras, dans la province de Valladolid. À cet égard, le volume rassemble une grande quantité d'informations archéologiques inédites ou publiées de manière très fragmentaire.

### Pour plus d'informations :

Bermejo Tirado, Jesús & Grau Mira, Ignasi (2022). *The Archaeology of Peasantry in Roman Spain*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2022. <https://doi.org/10.1515/9783110757415>